Chapitre 6 : Hitoka

Par harleyawarren

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Des sièges étaient vides dans le wagon mais Hitoka resta debout. Même si elle s'était bien amusée, la soirée l'avait épuisée, complètement séchée. Elle se sentait bizarre, comme si elle flottait à quelques centimètres de son corps, comme si elle n'arrivait pas à se synchroniser avec elle-même. Jamais elle n'avait ressenti une telle fatigue. Elle cligna des paupières, la tête lourde, puis leva les yeux vers la vitre. Le train ralentissant à l'approche d'une gare. Elle réfléchit. Encore trois arrêts et elle pourrait descendre pour rentrer chez elle. Elle ne rêvait que de s'écrouler sur son lit et dormir toute la journée. L'entraînement de Karasuno ne commencerait qu'à dix-sept heures, elle aurait tout le temps de faire une grasse matinée. Distraitement, elle se demanda si Bokuto et les autres seraient des leurs. Quand elle pensa à lui, une désagréable impression lui noua l'estomac. Elle avait la sensation d'avoir oublié quelque chose de fondamental. Elle tâta sa poche gauche, où elle sentit les clefs de la maison et sa carte de transports, puis sa poche droite où se trouvaient son portefeuille et son portable. Rien ne manquait. Pourtant, elle avait toujours l'impression d'oublier quelque chose. Quelque chose de fondamental.

Le train freina. Hitoka s'accrocha à la barre pour éviter de tomber.

— Trop cool, ton costume ! Le faux sang fait super vrai, *oh my god* !

Hitoka leva les yeux. Devant elle, un groupe de filles déguisées en zombies la détaillaient des pieds à la tête. Elles devaient être à peine plus âgées qu'elle mais elle ne se souvenait pas les avoir vu à Karasuno. Elle baissa les yeux vers sa blouse d'infirmière diabolique, couverte de rouge du col jusqu'aux genoux. Sur les hanches, les traces étaient diffuses, elles ressemblaient plus à des trainées, comme si elle avait essuyé ses mains sur le tissu. Elle les regarda, d'ailleurs, ses mains. Elle ne se souvenait pas y avoir appliqué du faux sang. L'effet était saisissant et, comme disaient ces filles, très réaliste, mais elle espérait n'en avait pas trop étalé partout au cours de la soirée. Si elle avait abîmé la magnifique robe lolita gothique de Kiyoko, elle ne se le pardonnerait jamais.

Le déclic se fit dans son esprit. Mais oui, c'était ça qu'elle avait oublié ! Elle était tellement pressée de partir qu'elle n'avait même pas pris la peine de dire au revoir à Kiyoko, alors qu'elle avait libéré exprès une soirée dans son emploi du temps chargé pour venir passer du temps avec eux. Cela faisait des mois qu'elles essayaient de trouver un moment pour se voir et

aujourd'hui qu'elles en avaient l'occasion, Hitoka lui faisait faux bond. Quelle amie indigne elle faisait...

Elle sortit son portable de sa poche et constata qu'il était lui aussi couvert de faux sang. De longues traînées d'un rouge qui commençait à virer au brunâtre s'étalaient sur l'écran, jusqu'à s'infiltrer dans la fissure qu'elle y avait faite en le laissant tomber, quelques semaines auparavant. Ça va être une galère monumentale à nettoyer, songea-t-elle alors qu'elle cherchait Kiyoko dans sa liste de contacts. Elle hésita à l'appeler et, finalement, ne s'en sentant pas la force, elle lui envoya un bref message d'excuses. Elles s'appelleraient plus tard, quand Hitoka aurait eu le temps de se reposer.

Quand Hitoka arriva chez elle, sa mère dormait déjà — ou bien, elle n'était pas encore rentrée. Dans tous les cas, la lumière du salon était éteinte et l'appartement plongé dans le silence. Hitoka ne prit pas la peine d'allumer le plafonnier. Elle connaissait l'endroit par coeur et n'avait aucun mal à se déplacer dans la pénombre. Le plancher était froid sous ses pieds nus.

Alors qu'elle passait près de la baie vitrée, il lui sembla apercevoir du coin de l'oeil une silhouette sombre. Elle ne le vit que pendant un centième de seconde mais elle arriva tout de même à discerner ses traits, la grimace terrible qui déformait son visage et le sang qui maculait sa bouche, ses joues et son menton. Il se tenait courbé, posté sur ses appuis, sur le point de bondir.

Tout va bien, songea-t-elle. *Ce n'est pas sa faute*. Elle s'arrêta, interloquée par ses propres pensées. De nouveau, cette étrange sensation d'oublier quelque chose de fondamental lui tordit l'estomac. Elle porta sa main à sa bouche et commença à mordiller la peau au coin de ses ongles. Se reprit tout de suite ; cela faisait déjà depuis la fin du collège qu'elle avait réussi à se débarrasser de cette mauvaise habitude, ce n'était pas pour recommencer.

— Je dois être fatiguée, dit-elle à mi-voix.

La phrase résonna dans tout l'appartement. Hitoka se traîna d'un pas lourd jusqu'à sa chambre et, après s'être débarrassée de sa blouse souillée et de son calot, s'effondra sur le lit en sous-vêtements.

—

Toute la bande avait décidé de passer par le square, resté exceptionnellement ouvert pour Halloween, afin de se poser un peu et d'échapper au flot de gamins qui envahissait les rues.

Assis pêle-mêle sur des bancs, le bord d'une barrière ou à même le sol, tout le monde reprenait des forces. Accroupi sur le sol, Bokuto se penchait au-dessus du petit panier qu'il avait apporté et comptait son butin.

— Je n'arrive pas à croire que les gens t'en aient donnés, maugréait Akaashi. Le but, c'était juste de se promener, pas de nous accaparer les bonbons des enfants.

— Ce sont mes bonbons ! répliqua Bokuto en serrant le panier contre lui. Halloween sans le porte-à-porte, ça n'a aucun intérêt, de toute façon.

Hitoka, assise sur le banc à côté de Kiyoko, les regardait, amusée. Elle n'était pas du genre à se jeter des fleurs inutilement, mais pour cette fois, elle se sentait fière d'elle. Pour la fin de leur troisième année et fêter leur qualification pour le tournoi de printemps, elle avait voulu marquer le coup en invitant tout le monde pour le soir d'Halloween. Ça n'avait pas été une mince affaire de réunir tous ceux qui avaient déjà terminé le lycée, au vu de leurs emplois du temps très différents les uns des autres, mais elle l'avait fait. Certes, tous ceux qu'elle avait invités n'avaient pas pu se libérer, mais elle avait au moins réussi à faire venir Bokuto, Akaashi, Kuroo et Kenma. Les anciens de Karasuno, à l'exception de Sugawara et Daichi, partis à l'étranger pour les vacances, avaient eux aussi répondu présent. Ils avaient passé des heures à déambuler au milieu des stands de bonbons et des jeux. Malgré la pression des examens approchant pour les uns et des impératifs de la vie d'adulte pour les autres, tout le monde riait et passait un bon moment.

Cela n'empêchait pas Hitoka de s'inquiéter. Si l'ambiance était à la fête, le tension entre Hinata et Kageyama était plus palpable que jamais. Depuis quelque temps, quelque chose d'étrange se passait entre eux, Hitoka en aurait mis sa main au feu. D'abord, il y avait eu cette blessure, cette « morsure de chien » en fin de deuxième année. Comme tout le monde, elle y avait cru, avait plaint Hinata et l'avait enjoint à se montrer prudent. Elle-même avait été mordue par le cocker de sa tante quand elle était à l'école primaire et savait à quel point ce genre de blessure pouvait se montrer douloureux. Depuis, Hinata portait un bracelet en éponge autour du poignet pour dissimuler la cicatrice, mais Hitoka l'avait vu sans une fois, au sortir de la douche pendant le camp d'été. Hinata s'était empressé de cacher la marque avec sa main, mais Hitoka avait eu le temps de comprendre que ces dents-là n'appartenaient pas à un canidé. Depuis cet incident, elle ressentait entre Kageyama et Hinata un malaise profond, qu'elle était bien incapable d'expliquer.

Elle secoua la tête, tentant de chasser ces drôles d'idées. Elle délirait. Bien sûr que les rapports entre Hinata et Kagayama avaient toujours été tendus, mais de là à penser qu'il l'avait *mordu…*

— On décolle ? proposa Kuroo alors qu'ils étaient installés depuis une vingtaine de minutes. Je

vous rappelle qu'on a un marathon de films d'horreur à terminer.

Alors qu'ils étaient tous sur le point de partir vers la maison de Hinata, où ils avaient laissé pêle-mêle bonbons, pop corn et boissons entamés quand ils étaient partis en ville, ils se rendirent compte que Kageyama et Hinata manquaient à l'appel. Il faisait déjà nuit noire dans le parc ; même la lumière des lampadaires qui égrenaient les allées peinait à leur offrir un champ de vision. Hitoka sortit son portable et en alluma la lampe torche. Ses deux amis n'étaient nulle part aux alentours.

— Je crois que je les ai vu partir par là-bas tout à l'heure, hasarda Nishinoya en désignant un fourré non loin.

Tanaka lança une plaisanterie graveleuse, qui fit ricaner Tsukkishima et Kuroo. Hitoka, elle, sentait un mauvais pressentiment la saisir. Ces deux-là n'étaient certainement pas partis fricoter dans les buissons pour la simple et bonne raison que Hinata n'était pas gay. Ils en avaient parlé tous les deux, en long en large et en travers, quand il avait éconduit Aone l'année précédente. Il s'en était voulu pendant plusieurs mois après ça et avait souvent formulé le souhait d'aimer les garçons car, comme il l'avait dit lui-même, il n'aurait sans doute pas pu trouver meilleur petit ami qu'Aone. Non, ils étaient forcément partis faire *autre chose.* Hitoka songea à la morsure sur le bras de Hinata et ne put réprimer un frisson.

— Je vais les chercher.

— Je viens avec toi, dit Bokuto.

Ignorant les rires des autres, qui leur proposaient déjà de la Javel pour se rincer les yeux, ils s'enfoncèrent l'un après l'autre entre les arbustes. Le silence tomba d'un seul coup, brisé seulement par le craquement des branches sous leurs pieds. Ils appelèrent plusieurs fois, tour à tour Hinata et Kageyama, mais à chaque pas qu'elle faisait, Hitoka sentait un peu plus sa voix mourir au fond de sa gorge. Le pressentiment qui lui avait tordu les entrailles quelques minutes plus tôt revint en force, sans qu'elle puisse l'expliquer. Quelque chose de grave était en train de se passer. Elle n'en avait aucune preuve autre que sa propre sensibilité mais jamais elle n'avait été aussi sûre d'elle.

Hitoka et Bokuto s'arrêtèrent net quand ils entendirent un gémissement non loin. Hitoka se rappela la plaisanterie de Tanaka, mais ce son-là ne ressemblait un soupir de plaisir, pas vraiment du moins. C'était un râle d'agonie, chargé de douleur. Hitoka lança un regard inquiet à Bokuto qui, délicatement, prit le portable qu'elle tenait et avança devant elle. Lui aussi devait avoir compris qu'il se tramait quelque chose d'étrange, car il gardait une main devant elle, comme pour la protéger. Ils firent encore une dizaine de pas jusqu'à arriver dans une poche

plus clairsemée du bosquet. Ce fut alors qu'il les virent.

Les premières secondes, Hitoka crut que Tanaka avait vu juste. Kageyama maintenait Hinata contre le tronc d'un érable. Coulé contre son corps, il plongeait la tête au creux de son cou. S'en échappait un bruit de succion qui fit remonter un flot acide de sucs gastriques dans la gorge de Hitoka. Les mains de Hinata se serraient sur la cape bon marché du costume de Kageyama. Il soupirait, les yeux mi-clos, les incisives plantées dans la lèvre inférieure. À l'instant où Kageyama se tourna vers eux, Hitoka comprit qu'elle s'était trompée.

Tout le bas de son visage était taché de sang, du dessous de son nez jusqu'à son menton, d'où il gouttait en un flot épais. Entre ses lèvres pendait encore un morceau de peau qu'il venait juste d'arracher. D'un coup de dents, il le glissa dans sa bouche et déglutit. Bokuto, tétanisé, laissa tomber le portable, les plongeant dans le noir total. Le silence pesa une seconde, puis deux, puis trois. Hitoka sentit qu'on la frôlait. Elle ferma les yeux, prête à se faire dévorer à son tour. Rien ne se produisit. Elle n'entendit qu'un grognement sourd suivi d'un bruissement de feuilles. Deux personnes luttaient à côté d'elle, frappaient, hurlaient. Son cerveau, envahi par la panique, ne comprit pas tout de suite ce qui se passait. Elle resta là, tétanisée, les larmes coulant en cascades sur ses joues, sans la moindre idée de ce qu'il convenait de faire.

— Hitoka ! cria Bokuto. Va aider Hinata !

Elle hocha la tête, se pencha pour ramasser son portable et se dirigea vers Hinata. Elle s'agenouilla à ses côtés et braqua la lampe torche sur lui. La blessure était pire que tout ce qu'elle avait pu imaginer. Kageyama avait dû commencer par la joue, dont des morceaux pas tout à fait arrachés pendaient encore. Elle vit les dents de Hinata à travers la béance dans la chair, mais ne s'en émut pas outre mesure. Elle sentait sous sa peau l'affolement qui prenait toute la place et se dit que s'il grandissait encore, il lui déchirerait l'épiderme pour se faire de la place. Un ricanement nerveux s'échappa de ses lèvres quand elle baissa les yeux vers l'autre plaie.

La peau manquait de l'oreille jusqu'au sternum, exposant le muscle en dessous. Certaines parties portaient des traces de morsures et, de ces endroits, un flot de sang sombre s'échappait en une nappe épaisse. La carotide n'était pas touchée. Elle le savait parce qu'Ennoshita, en première année de médecine, leur avait expliqué pendant le visionnage du premier film de la soirée, que les hémorragies artérielles fusaient en jeyser, certes, mais par petits à coups, semblables au pouls et pas du tout en un jet continu comme l'appréciaient les réalisateurs japonais.

Pendant qu'elle examinait la plaie, Hitoka se surpris du calme dont elle faisait preuve, elle

pourtant si prompte à s'emporter. Pourtant, elle ne se sentait pas sereine pour autant. Toutes les alarmes dans sa tête s'allumaient en même temps, sans qu'elle sache laquelle traiter en premier. Toute cette accumulation ne servait qu'amplifier sa panique. Il fallait stopper le flot de sang, mettre Hinata en lieu sûr, prévenir les autres, prévenir les secours, prévenir la police, aider Bokuto, arrêter Kageyama. Sans savoir par quoi commencer, elle ne fit rien de tout cela. Poussée par le besoin de faire quelque chose, *n'importe quoi*, pour aider son ami, elle plaqua ses mains sur la blessure à son cou. L'hémorragie ne s'arrêta pas pour autant, le sang continuait à couler entre ses doigts.

Continuant ses pressions d'une main, elle se saisit de son téléphone et tenta de composer un numéro. Ses doigts souillés glissaient sur l'écran. Elle lâcha le portable, essuya sa main sur son costume et s'apprêtait à reprendre l'appareil quand la main de Hinata se referma sur son poignet.

— C'est pas sa faute, articula-t-il, gêné par sa lèvre meurtrie et gonflée.

Non loin de là, Bokuto et Kageyama luttaient encore dans le noir. Hitoka n'avait aucun moyen de savoir lequel des deux avait le dessus sur l'autre. Elle voulut se précipiter vers eux pour les séparer mais, incapable de bouger, ne put qu'assister impuissante au spectacle.

— C'est pas sa faute, répéta Hinata. Kageyama… lui faites pas de mal, c'est pas sa faute…

Déjà Hitoka ne l'écoutait plus. Un fracas retentit dans le taillis puis, elle n'entendit plus que les halètements affolés de Bokuto. Il reprit son souffle un instant.

— Kageyama ? demanda-t-il. Kageyama !

Comme la prise autour de son poignet s'était desserrée, Hitoka put prendre son portable et braqua la lampe sur les deux autres. La main plaquée sur la bouche, Bokuto observait avec effroi le corps sans vie de Kageyama étendu sur ses jambes. Dans son autre main, il serrait toujours une grosse pierre maculée de sang. Il la lâcha, secoua l'épaule de Kageyama qui ne réagit pas et se mit à hurler.

Hitoka entendit ensuite les voix de leurs amis qui les cherchaient dans le talus. Hitoka ne s'en sentit pas soulagée pour autant. Il y avait encore tant à faire. Il fallait stopper le flot de sang, mettre Hinata en lieu sûr, prévenir les autres, prévenir les secours, prévenir la police. Et puis, ensuite, elle rentrerait chez elle et oublierait ce qui venait de se passer.

Oui, c'était une bonne idée, ça. Rentrer se reposer et oublier tout ça.

—

Hitoka s'éveilla aux premières lueurs de l'aube. Elle n'avait pas pris le temps de baisser les stores, aussi la lumière du soleil lui foudroya le visage dès qu'elle filtra au travers des nuages.

Quel étrange rêve elle avait fait là. Il lui était venu par bribes désordonnées et floues, totalement dénuées de sens. Elle resta un moment pelotonnée sous ses couvertures, dans l'espoir qu'elle parviendrait à se rendormir mais pas moyen, le sommeil se refusait à elle. Elle finit par s'extirper de ses draps et se dirigea dans la salle de bains d'un pas lourd. Elle avait l'impression d'avoir dormi pendant plusieurs jours sans toutefois réussir à trouver le repos.

Elle prit une douche rapide, puis s'habilla. Il était à peine huit heures du matin, il faudrait qu'elle trouve à occuper sa journée jusqu'au moment où il faudrait partir assister à l'entraînement. D'ordinaire, elle aurait trouvé mille tâches pour s'occuper l'esprit, elle se serait même trouvée frustrée de ne pas avoir eu le temps de faire tout ce qu'elle avait prévu, mais cette fois, elle se sentait vide. Son cauchemar lui collait à la peau, à tel point qu'elle se prit à croire qu'il ne s'agissait pas vraiment d'un songe. Tout ce dont elle avait envie, c'était de s'asseoir dans le canapé et de fixer le mur jusqu'à ce que ces images disparaissent.

Sans grande conviction, elle alla chercher le courrier. À cette heure, seul le livreur de journaux était déjà passé. En remontant les escaliers, Hitoka déplia le journal du jour. Elle s'amusait, toute petite, à lire les gros titres pour apprendre de nouveaux kanjis et l'habitude avait fini par s'installer. Voilà qui fera une distraction parfaite, se dit-elle en se penchant sur le premier article.

Hitoka se figea au milieu de l'escalier. En pleine page s'affichait une photo de Hinata, qu'elle reconnaissait parfaitement, puisque c'était elle qui l'avait prise pendant les qualifications au tournoi de printemps, quelques semaines auparavant. Au-dessus, le gros titre disait :

Meurtre d'un élève du lycée Karasuno.

—

Hitoka arracha un cheveu au niveau de sa tempe. Elle le porta à ses lèvres, coinça le bulbe

entre ses incisives et le mâchouilla jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Puis, petit à petit, elle le prit tout entier dans sa bouche et l'avala. Plusieurs fois, pendant la cérémonie, elle recommença, quand la tension remontait et qu'elle avait besoin de la canaliser. Ces derniers jours, elle n'avait pas cessé de se mordre les ongles. Quand ça n'avait plus suffi, elle avait rongé la chair. Trois de ses doigts étaient couverts de pansements.

Elle regardait les autres présenter tour à tour leurs condoléances, répétant tous les mêmes gestes comme de parfaits automates. Ils gardaient la face, tous, mais dès qu'ils retournaient s'asseoir, elle voyait dans leur yeux le même désespoir qui la rongeait.

Hitoka partit une fois la veillée terminée, ne se sentant pas le courage d'assister à la crémation. Elle rentra chez elle d'un pas las, sans avoir adressé la parole à qui que ce soit. Sa mère était partie à l'autre bout du pays pendant quelques jours, lui laissant l'appartement. Si elle n'avait pas fait semblant de vouloir annuler son déplacement, elle s'était au moins inquiétée de l'état de sa fille, lui avait proposé de faire venir sa tante et ses cousines pour lui tenir compagnie. Hitoka avait refusé. C'était la dernière chose dont elle avait besoin, des gens pressés autour d'elle à la materner.

Elle s'assit à son bureau et commença ses révisions. Tragédie ou non, elle devrait tout de même passer ses examens dans quelques mois. Les heures s'écoulèrent, paisibles, studieuses. Hitoka tâchait de se concentrer et de ne surtout pas prêter attention à Hinata, assis sur le bord de son lit. Il lui était apparu dès le lendemain de sa mort, quand elle était revenue du poste de police où elle avait fait sa déposition. Il portait l'uniforme orange de l'équipe. *Sa tenue de petite mandarine*, songeait-elle à chaque fois qu'elle le voyait.

Elle tira sur les petits cheveux de sa nuque, en arracha une dizaine, les roula en boule entre ses doigts et les avala. Elle n'avait aucune idée d'où lui venait ce besoin ; tout ce qu'elle savait, c'était que ce rituel l'apaisait. Elle avait beau savoir que ça n'avait aucun sens, elle n'arrivait pas à s'en empêcher. Quand elle se retenait, l'angoisse montait en flèche, les images revenaient par milliers dans sa tête. L'odeur du sang l'envahissait, obsédante.

La tête enserrée entre les mains, Hitoka se força à visualiser des images douces et positives. Elle se rappela ses vacances à Hokkaido, l'été de sa deuxième année, les immenses champs de tournesol et les marshmallows grillés autour du feu. Mais c'était peine perdue. Sur son lit, Hinata prenait petit à petit un autre visage, son visage de cauchemar. Hitoka rampa jusqu'à lui ; elle posa la tête sur ses genoux. Malgré son apparence monstrueuse, sa chair déchirée et le sang qui coulait de son cou, il ne semblait pas lui vouloir de mal. Il était là, voilà tout. Une présence pesante et continuelle, dont elle ne savait pas comment se débarrasser.

Du coin de l'oeil, elle repéra sous son lit un gros mouton de poussière qui avait échappé au

grand ménage du samedi. Elle attrapa, l'examina. Il était gris et doux, malléable entre ses doigts. Il sentait la crasse, le renfermé, mais aussi un peu le shampooing et les produits ménagers. Elle le porta à sa bouche, mâchouilla un moment pour en déterminer le goût — il n'en avait pas — jusqu'à ce que le mouton de poussière soit devenu une petite boule gorgée de salive qu'elle roulait machinalement d'un côté à l'autre de sa langue. Quand elle le sentit descendre le long de son oesophage, elle eut l'impression qu'il emportait avec elle tout le poids qui l'accablait. Sa joue rencontra le drap frais.

Hinata était parti. Peut-être pour ne plus jamais revenir.

Hitoka se sentit soudain très seule.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés